

# Orchestre de Paris : 50 ans de modernité

**CHRONIQUE** Pour célébrer l'anniversaire de la formation, le chef Daniel Harding avait concocté un programme exigeant.



Quand on considère que le Philharmonique de Vienne a été fondé en 1842, celui de Berlin en 1882, l'Orchestre de Paris fait figure juvénile, avec les 50 ans qu'il vient de fêter. Mais il est vrai qu'il est l'héritier de la Société des concerts du conservatoire, qui remonte, elle, à 1828...

Pour le concert anniversaire à la Philharmonie de Paris, Daniel Harding a délibérément évité tous les clichés attendus. Pas d'exposition rétrospective, de livre-souvenir, d'enregistrements d'archives (dommage...). Pas de *Symphonie fantastique* comme au concert inaugural du 14 novembre 1967, pas de tubes orchestraux festifs, pas d'autocongratulation. Dans le programme concocté par le directeur musical, l'œuvre la plus ancienne date de 1905, la plus récente est une création. Dans ce concert donné en partenariat avec le Festival d'automne, haut lieu de l'avant-garde, on veut voir une déclaration programmatique, une profession de foi en faveur de l'audace et de la modernité. Comme si le chef nous disait : la musique classique n'est pas seulement du patrimoine, elle n'a pas qu'une fonction divertissante.

Il fallait du culot pour commencer le programme par la *Sinfonia* de Luciano

Berio, qui date précisément de 50 ans. Payant, tant cette œuvre géniale nous fait voyager dans l'histoire de la musique avec un mélange d'esprit ludique très préssoixante-huitard et de puissance émotionnelle décapante. Interprétation habitée, tout à la fois claire et brûlante, qui précédait une des œuvres les plus austères et minérales de Stravinsky, la *Symphonie de psaumes*, où le compositeur du *Sacre* montre des ressources insoupçonnées de sensibilité. C'est avec une grandeur sans pathos que nous y guide Harding, l'occasion de vérifier la chance qu'a le Chœur de l'Orchestre de Paris d'avoir Lionel Sow pour chef.

## Trois géants

Entre les deux, le *Poème symphonique* pour 100 métronomes de Ligeti nous avait replongés dans le contexte subversif des années 1960, qui, sous couvert de happening de potache, remet en cause le pouvoir du créateur qui laisse le contrôle lui échapper. Ces trois géants faisaient paraître bien pâle et convenue la composition troussée par Jörg Widmann pour cet anniversaire à partir de chansons françaises évoquant Paris : guère plus qu'un exercice de style. Pour clore ce programme exigeant, *La Mer*, de Debussy, que l'on a entendue plus sensuelle et scintillante, mais que le chef nous présente comme la porte d'entrée dans une modernité dont se réclame clairement l'Orchestre de Paris sous sa direction. Ce n'est pas nous qui allons nous en plaindre. ■